



Colloque international

*Le Laboratoire d'Études Sociales, Culturelles et Philosophiques et
l'équipe de Recherche Sociologique et Anthropologique,*

Organisent un colloque international sous le thème:

Culture et Développement dans le contexte de l'incertitude. Problématiques et enjeux

Le 24 et 25 décembre 2026

A la Faculté des Lettres et Sciences Humaines Dhar Lmahraz, Fes.

Coordonnateurs :

Pr. Kebir Sandy

Pr. Mohammed Radi

Pr. Mohsin Ftaite

APPEL A COMMUNICATION

Argumentaire

Bien que les théoriciens de la modernisation aient élaboré les définitions les plus pregnantes du développement, celles-ci demeuraient intrinsèquement ethnocentriques (Jocelyn Viterna et Cassandra, 2015). Elles s'appliquaient prioritairement aux sociétés modernes, fondées sur les caractéristiques sociopolitiques et économiques du Modèle occidental — à savoir une économie industrielle, des institutions hautement spécialisées et nettement différenciées, ainsi qu'un niveau d'avancement technologique élevé. Dès lors, le développement s'est présenté, aussi bien dans la doctrine libérale que socialiste, comme un processus tributaire de l'industrialisation, des découvertes scientifiques et des lois du marché, au détriment du fait culturel. L'occultation ou la sous-estimation de la dimension culturelle a engendré de multiples dysfonctionnements au sein des programmes de développement, particulièrement dans le cadre de la coopération bilatérale ou multilatérale entre les pays du Tiers-Monde et les puissances industrielles. Parmi ces défaillances figure la négligence du rôle des ressources humaines, des cultures locales, du statut des femmes au sein de la structure culturelle, ainsi que de la motivation des populations et des communautés à porter les projets de développement — une motivation dont la nature est culturellement déterminée (Claude Fabrizio, 1994).

Aujourd'hui, la problématique de la dimension culturelle du développement ne saurait être posée en dehors des nouvelles formes de vie sociale, désormais marquées par l'incertitude et le risque — deux réalités consubstantielles. En tant que mutation sociale, le développement s'accompagne inéluctablement de nouveaux processus d'incertitude (Robert Castel, 2009) auxquels se heurtent les cultures locales et les structures sociohistoriques des sociétés, généralement stables avant l'amorçage des projets de développement. Ainsi, le développement ne se réduit ni à une simple croissance économique ni à un processus de modernisation exempt de risques pour le système culturel ; il constitue fondamentalement un changement sociétal empreint d'incertitude. Cela soulève de multiples enjeux auxquels se trouvent confrontées les politiques de développement au sein des sociétés importatrices des produits de l'industrialisation. Ces dernières, en raison des divergences structurelles de leurs systèmes culturels et sociohistoriques vis-à-vis des pays industrialisés, font face à des trajectoires d'incertitude distinctes. Cette dissymétrie entretient une relation d'inégalité entre les pays développés et les pays sous tutelle (en développement), comme le soulignent la théorie de la dépendance et la théorie des systèmes-mondes (Iping Sun, 2009).

Ainsi, la dimension socioculturelle, en tant que facteur extra-économique, constitue le défi majeur auquel se heurtent les projets de développement dans les sociétés les moins avancées. La transposition des modèles de développement issus des sociétés industrielles régies par l'économie de marché vers les sociétés « en développement » ou « du Tiers-Monde » implique également le transfert de modèles culturels propres à ces sociétés industrielles, affectant les systèmes de valeurs, les schémas comportementaux et les représentations mentales (Claude Fabrizio, 1994). Un tel transfert génère divers phénomènes de résistance et des tensions entre ces modèles et ceux en vigueur dans les sociétés réceptrices. Par exemple, lorsque le patriarcat et l'extrémisme religieux prévalent

au sein du système culturel, ils entravent l'épanouissement des potentialités individuelles ainsi que la croissance économique (Valentine Moghadam, 1993). De même, la présence de croyances religieuses favorisant l'usage improductif des richesses, la forte natalité, la prépondérance des valeurs communautaires (notamment familiales) au détriment de l'individu, ainsi qu'un ancrage conservateur exaltant le passé et privilégiant la stabilité sociale (Edward Stockwell et Karen Laidlaw, 1983), sont autant de facteurs susceptibles de freiner la trajectoire du développement, lequel demeure essentiellement une mutation économique, sociale et culturelle.

Dès lors, de nombreux sociologues se sont orientés vers une prise en compte accrue des facteurs culturels pour expliciter les processus de modernisation (Samuel P. Huntington, 2005). L'accent mis sur le rôle des valeurs et des dispositions culturelles comme leviers ou freins au développement suscite un intérêt croissant auprès des chercheurs, des décideurs politiques et des acteurs du développement (Lawrence E. Harrison, 2012). Désormais, la culture ne s'appréhende plus isolément des enjeux de développement ni ne se cantonne à l'art élitiste ; elle s'étend à d'autres espaces de la société (Kate Nash, 2013), au premier rang desquelles figurent les espaces de l'action développementale. Cette mutation a opéré un renversement de l'équation entre l'économique, le politique et le culturel dans le monde contemporain : alors que l'économique influençait traditionnellement le politique pour impacter in fine le culturel, c'est aujourd'hui le culturel qui façonne le politique, lequel détermine à son tour l'économique. La question culturelle s'impose ainsi comme l'enjeu fondamental (Mohamed Abed Al-Jabri, 2006). C'est à ce titre qu'à partir de 1988, de nombreuses initiatives de l'UNESCO ont placé la dimension culturelle au cœur de leurs programmes, partant du postulat qu'à toute action de développement répond invariablement une matrice culturelle.

S'inscrivant au cœur de ces problématiques et des enjeux soulevés aujourd'hui par la dimension socioculturelle du développement — dans un contexte caractérisé par l'émergence d'incertitudes multidimensionnelles —, ce colloque international, organisé par le *Laboratoire d'Études Sociales, Culturelles et Philosophiques* de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Dhar El Mahraz - Fès, se propose d'examiner et de débattre des principales approches interdisciplinaires contemporaines relatives aux enjeux du développement aux échelles globale, nationale et locale, selon la perspective énoncée précédemment. Tout en visant à approfondir la compréhension de ces thématiques caractérisées par une haute complexité et une instabilité accrue, cette rencontre scientifique ambitionne de susciter un débat interdisciplinaire entre chercheurs spécialisés dans les questions de développement, de culture et d'analyse des risques et incertitudes. Il s'agira ainsi d'éclairer les espaces d'interconnexion entre ces disciplines afin de fonder une grille de lecture renouvelée et approfondie de la réalité de ces interconnexions.

Axes du colloque

- Axe 1 : Culture et développement : Problématiques croisées
- Axe 2 : Le développement face aux mutations sociales dans un contexte d'incertitude
- Axe 3 : L'État et la problématique de la territorialisation du développement à l'ère des nouveaux risques

- **Axe 4 : Recherche sur les nouvelles dimensions socioculturelles du développement : État des lieux et perspectives**

Calendrier

30 septembre 2026	Lancement de l'appel à communication
20 octobre 2026	Dernier délai de soumission des résumés
25 novembre 2026	Avis d'acceptation des propositions de communications
20 décembre 2026	Date limite de soumission des papiers intégraux
24 et 25 décembre 2026	Déroulement du colloque international

Soumission des communications

Les résumés et les textes finales rédigés en arabe, en français ou en anglais, sont à envoyer sous format Word ou Pdf à l'adresse électronique suivante : **developpementcolloque@gmail.com**

Critères de rédaction des résumés et des textes intégraux

Les résumés

Les résumés doivent être rédigés dans la langue de la communication (arabe, français ou anglais) et doivent être comprises entre 400 et 500 mots. Le résumé doit inclure : Le titre de la communication, le nom de l'auteur, son établissement d'appartenance, son adresse électronique, des mots-clés, et quatre références bibliographiques au maximum.

Les textes intégraux

Les **textes complets** doivent être rédigés selon les normes suivantes :

- **Police, taille et interligne :**
 - Textes en arabe : *Calibri*, taille 12, interligne 1,5
 - Textes en français ou en anglais : *Times New Roman*, taille 12, interligne 1,5
- **Marges :** saisies automatiquement avec taille de police 10, en respectant la **numérotation continue**.
- **Titres :**
 - Tous les titres en **gras (Bold)**
 - Titres principaux : taille 14
 - Titres secondaires : taille 12
 - Numérotation des titres :
 - Titres principaux : 1, 2, 3...
 - Titres secondaires : 1.1, 2.1, 3.1...
 - Niveaux inférieurs : 1.1.1, 2.1.1... ; 1.1.2, 2.1.2... etc.
- **Tableaux et sources :** écrits en **italique**.
- **Nombres de pages du texte intégral** incluant la première page, la liste des références et les annexes:
 - Minimum : 14 pages
 - Maximum : 18 pages

